

LETTRE A COTILLE

Marion Renauld / 30 août 2015

La lettre est écrite sur un rouleau de papier pour fax et mesure à peu près un mètre de long.

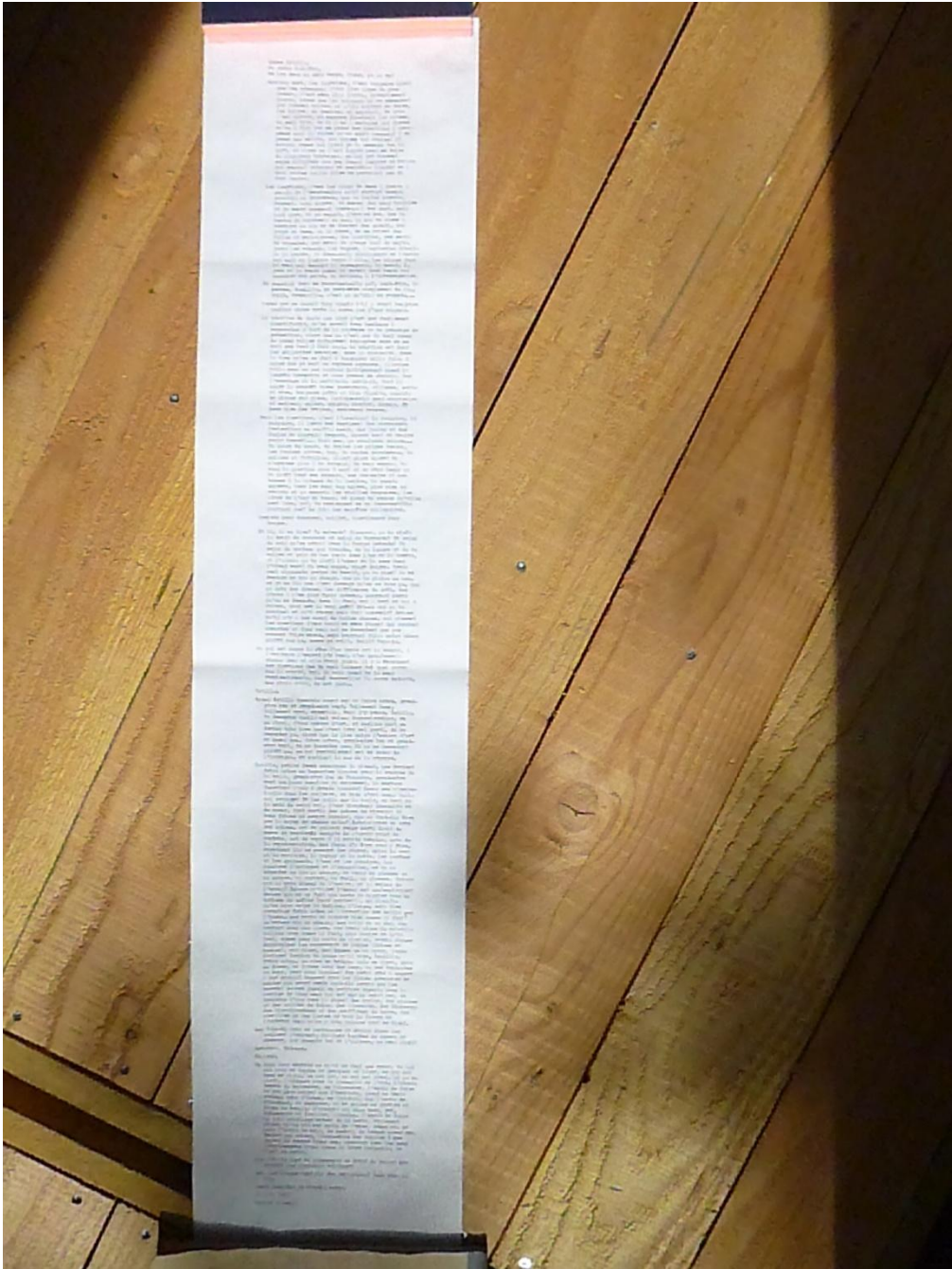
Elle s'adresse à Mademoiselle Soukeïna de Moraës, clown de la compagnie OUPS (OUtil de Pensée Sensible).

C'est le mercredi 19 août 2015 à Aurillac, pendant la première journée du festival des arts de la rue, que j'ai pu assister au spectacle « Le cœur au bord des lèvres », solo de clown devant une œuvre d'art (une grande peinture sur toile). J'y suis retournée le lendemain, avant de partir.

C'est un ami à moi qui, plus d'un mois auparavant, m'a demandé si j'étais libre à ces dates, parce qu'il avait vu ce spectacle au festival de Châlon dans la rue quelques mois plus tôt, et s'en était trouvé bouleversé. Il a pensé à moi, il voulait que je voie.

Effectivement, c'est bouleversant, drôle, malin, emporté, subtil et doux, facétieux et complètement rempli de « réflotions », un terme qu'utilise le peintre pour parler de ses toiles, un mot-valise qui concatène donc réflexion et émotion.

Cotille est le nom du clown, Cotille est bavarde et comme illuminée. Puissiez-vous un jour la rencontrer.



Chère Cotille,
Ou chère Soukeïna,
Ou les deux en même temps, tiens, ça te va ?

Quelque part, les questions, c'est toujours mieux que les réponses, c'est plus libre et plus vivant, c'est même plus humain, spécialement humain, parce que les poissons ne se demandent pas comment buller, ni s'ils doivent en faire, des bulles, et combien, et pourquoi, et puis c'est ouvert, ça suppose forcément les autres, tu sais bien, et puis il y en a certains qui disent qu'on a fini par se poser des questions à nous-mêmes pour la raison qu'on avait commencé à en poser aux autres, aux autres qui étaient là autour, comme toi quand je te demande « ça te va ? », et alors on s'est scindé pour se faire du ping-pong intérieur, ce qui est souvent moins éclairant que des francs lancers de balles qui peuvent rebondir et peut-être trouver ce à quoi toutes seules elles ne pouvaient pas du tout penser.

Les questions, c'est les coups de rames à droite à gauche de l'embarcadère petit rafiote barque paisible ou déchaînée, que tu tentes parfois, souvent, avec succès, de sauver des eaux troubles et de mener comme-ci comme-ça à bon port, mais quel port, et ça repart, n'est-ce pas. Que tu tentes de maintenir au sec, ou que tu aimes à chavirer un peu en en donnant des grands, des coups de rames, en en criant des folles et malicieuses, des questions, pas envie de réponses, pas envie de rivage tout de suite, juste les rebonds, les vagues, l'agitation fébrile de la pensée, la découverte déraisonnée de l'autre qui suit sa logique toute à elle, les atomes dans la tête qui dansent la carmagnole, le twist, la java et la ronde comme ce cercle bras tendu qui commence son point, tu devines, à l'interrogation.

Et pourquoi donc me raconte-t-elle ça ?, peut-être, tu penses, Soukille, ou peut-être simplement tu lis, voilà, tranquille, c'est ça qu'elle me raconte...

Parce que ce serait trop simple s'il y avait toujours quelque chose après le parce que d'une réponse.

Le bénéfice du doute non plus n'est pas facilement quantifiable, qu'on aurait trop tendance à rapprocher à tort de la prudence ou du principe de précaution, alors que ça n'est pas de tout repos de ramer voiles infiniment déployées vers on ne sait pas tout à fait quoi. Le bénéfice est dans les galipettes mentales, dans la curiosité, dans le bien qu'on se fait à tourner mille fois. A moins que ça soit un oxymore oxymoron, illusion utile pour ne pas sombrer inélégamment quand la tempête trompette et nous presse de choisir. Car l'avantage de la certitude, celui-là, tout le monde le connaît bien : rassurante, efficace, nette et vive, toujours prête et bien ficelée, capable de clouer sur place. Indispensable pour construire et motiver, guider, manger, chanter, dormir. Et pour dire des bêtises et pour en faire, pour en faire faire, assurance crasse.

Mais les questions, c'est l'aventure ! La surprise, la levée des émotions ! Une chevauchée fantastique au souffle court, des foules et des foules de sourcils froncés, hissés hauts de croire avoir trouvé !... Mais non, ça cavalcade encore... Tu cours tu cours, tu évites les pièges tendus, les fausses pistes, hop, tu sautes par-dessus, tu galopes et frétilles, alors ? Alors alors ? Tu n'arrives plus à te retenir, tu veux savoir, tu veux la question mise à mort et en même temps ça te plait, tous ces ricochets, ces contrecoups, ces sursauts fous, ces descentes et ces bosses à la vitesse de la lumière, la pensée enivrée, tous les sens aux aguets, plus rien ne résiste et ça emporte les vieilles croyances, les idées de l'air du temps, et quand tu penses qu'elles sont loin, paf, te reviennent en un imperceptible pourquoi pas ? La joie des enquêtes millénaires.

Arriver pour demeurer, colibri, questionner pour bouger.

Et là, tu es bien ? Tu entends ? Dis-nous, ça te plait le bruit des cascades, et celui des torrents ? Et celui du pain qu'on flétrit dans la farine pataude ? Et celui du

couteau qui tranche, de ta langue et de ta salive et puis de tes dents dans l'or de la croûte, et l'odeur, ça te plait l'odeur de la vase dans l'étang vert ? Ou deux mains, vingt doigts, trois cents cinquante grains de beauté, ça te sied ? Je me demande ce que ça change, que ça te plaise ou non, et je me dis que c'est dommage qu'on se dise ça, que ça crée des drames, les différences de goût, des débats à n'en pas sortir indemnes, pourquoi parce qu'on se demande, dans le fond, qui a tort et qui a raison, quel est le vrai goût ? Est-ce que ça te convient et qu'à chacun cela doit convenir ? Est-ce qu'il n'y a pas aussi de telles choses, qui closent les questions d'une seule et même façon ? Qui rendent absurdes et déments ceux qui se demandent non pas comment faire mieux, mais pourquoi faire autre chose plutôt que ça, comme ça voilà. Voilà ? Vois-la.

Ce qui est comme le rêve d'un doute est la vérité. A l'évidence l'esprit s'y rend, s'en goinfrerait chaque jour si elle était jolie. Il y a forcément des questions que tu veux laisser telle quelle parce que la vérité, bof. Ah mais quand tu la sens resplendissante, quelle émerveille ! Un corps robuste, une pluie d'été, un mot juste.

Cotille.

Quand Cotille remercie sœur eau et frère arbre, grand-père feu et grand-mère vent. Tellement beau, tellement vrai, essentiel. Mais j'y pense, Cotille, tu demandes quelle est la valeur économique, au final, d'une œuvre d'art, et quelque part on devine très bien que c'est très mal parti, de se demander ça, alors que le lien entre l'œuvre d'art et sœur eau, frère arbre, grand-père feu ou grand-mère vent, tu ne demandes pas. Si on se demandait plutôt ça, ce qui probablement est au cœur de l'intrigue, et contient le suc de la réponse.

Cotille, petite femme amoureuse du vivant, que devient frère arbre en baguettes clouées pour le canevas de la toile, grand-père feu en forgeron, grand-mère toujours complice du mouvement, le marteau fouettant l'air à grandes

brassées ? Sœur eau s’amuse-t-elle dans les couleurs, ou bien c’est sœur huile qui patauge ? Et les poils sur la toile, au bout de la main de celui qui, d’une blancheur immaculée et de sueur, fait sortir des ombres de vivants ? Et donc frères et sœurs humains, que se font-ils être par le moyen de chaque autre ? Spécialistes en arts des ombres, art du poisson rouge sorti droit du repos de samourais ennuyés de n’avoir point de combats, art du voyou à la petite semaine, arts de la représentation, une façon d’y être sans y être. Forcément des choses se passent, entre le vent et le musicien, le papier et le poète, les parfums et les gourmands, l’eau et les peintres, les peintres d’estampes et d’aquarelles, et tu te demandes ce que ça change de tenir un pinceau ou un crayon, un marteau, un fusil, un plumeau. Est-ce que le prix dépend de l’action, et la valeur de l’amour ? Est-ce qu’alors l’amour est contemplation ? Est-ce que si on fait une porte de clapier avec un tableau de maître (quel maître ?!), ça signifie qu’on aime moins le tableau, l’image, mais bien davantage frère arbre, les lapins, l’invention des outils par l’homme, une porte de clapier bien comme il faut ? Qu’est-ce que ça change, une toile ou un mur, son contact avec une plume, une vraie plume de volatile taillée bien comme il faut, pour écrire ce qu’il faut, comme pour la porte de clapier, ouvrir fermer apprivoiser les mouvements de lapins, le fil des lettres, frères et sœurs, une plume, une brosse, un spray, laque incluse ? Combien tu crois qu’il aime, Soukille, frère coton, sa mise en bobine, puis en tissu, puis en forme, en formes avec des sens, ou des échappées de sens, pour nous humains ? Son petit côté à causer à nos cœurs ? Comment donc les frères créateurs de mondes sur carré tendu sont-ils perçus par les carrés ? A-t-on jamais vu peinture exposée avec le cortège de tout ceux qui ont y mis un petit peu, ou beaucoup d’eux ? Des poules, des pierres et des vallées de baies, des chèvres et des chevaux, des pucerons, des tisseuses, des bûcherons, des blanchisseuses et des souffleurs de verre, des chenilles, la liste de tout le fatras de l’univers tant qu’on y est, puisque tout se tient.

Que fais-tu donc en permanence de chaque chose que contient l'univers, Collègue Suprême de chacun et chacune, par exemple l'univers et toi, ça vous plait ?

Art-gens. Mot-nez.

Va-leur.

Va donc leur montrer ce qu'il ne faut pas rater. Ce qui est rude et tendre et grinçant et léger, ce qui est beau et clair, ce qui est, ce qui est aussi, si ça te plait. L'absence pure de nécessité de l'art. L'absolu besoin de puissance, de Puissances, l'envie de faire un peu plus soigné que d'habitude, quand on bâcle souvent pour l'usage, sa fluidité, ici l'envie de s'arrêter, de regarder, de se gorger se gonfler se lover se remplir d'énergie qui plus tard, pof, éclabousse et facilite, illumine, l'envie de faire un joli emballage autour de la boîte, tellement réussi qu'on n'a pas envie de l'ôter, comme ça, et puis l'envie de voir, de sentir, de remuer sœur eau. Donner une valeur, reconnaître des valeurs à nos façons de remuer sœur eau, comparer avec les secs frémissements d'une queue de frère crocodile, et ainsi de suite.

Que fais-tu donc en permanence du bruit de bulle que produit en permanence ton crocodile collègue ?

Bon. Les hommes sont-ils des arligators ? Vous avez la vie.

Chère Soukeïna, merci.